

Accueillir des enfants différents à l'école

Sandy, Léana et Marion suivent un cursus spécialisé dans une école d'enseignement ordinaire

Un tout nouveau projet est mené depuis la rentrée dans l'institut Notre-Dame de Jemappes. Une classe inclusive a été créée. Et ce, dans le but de scolariser des enfants « différents » (autisme, trisomie,...) parmi les enfants fréquentant l'enseignement ordinaire. Ensemble, ils partagent activités, cours de gym, bricolages mais surtout une grande leçon de tolérance les uns envers les autres. L'école lance un appel afin de trouver de nouveaux élèves.

Elles s'appellent Marion, Léana, Sandy, et suivent toutes les trois un cursus d'enseignement spécialisé pour progresser à leur rythme. L'originalité, c'est qu'elles suivent ces cours dans une école d'enseignement dit ordinaire ! En effet, l'école spécialisée « L'Espérance » à Mons s'est associée à l'institut Notre-Dame de Jemappes pour ce beau projet. « Le projet vient à l'origine, de la ministre. Avec le pacte d'excellence,

on est en train de réformer l'enseignement belge. La ministre veut un rapprochement de l'enseignement ordinaire et spécialisé. Une des pistes d'ouverture étant de créer une classe inclusive. Pour accueillir des enfants relevant de l'enseignement de type 2, avec des pathologies modérées à sévères, comme la trisomie, l'autisme ou des problèmes

plus lourdes», commente Alain Minne, directeur de l'école « L'Espérance », à Mons.

Le principe : les enfants suivent un enseignement adapté, « à la carte » en fonction de leurs besoins, avec des enseignants spécialisés. Ils partagent toutefois des moments de convivialité avec les enfants de l'enseignement dit ordinaire.

« Cette classe est ouverte aux enfants qui ont l'âge d'être en 3^e maternelle ou 1^{er} primaire, et qui relèvent de l'enseignement de type 2. Ils sont encadrés par deux enseignants du spécialisé. Légalement, il ne nous est pas permis de mélanger enfants du spécialisé et de l'ordinaire dans une même classe. Mais ici, on leur permet quand même de vivre au sein d'une école

ordinaire. Avec les temps de récréation et de midi en commun... Certains enfants de la classe vont suivre des activités avec les classes de ma-

ternelle ou de primaire. Ils sont accompagnés de leur enseignant, font du bricolage ou du chant... Et ce, pour les aider à s'insérer dans une classe de l'enseignement ordinaire ».

Entre ces moments de partage, les enfants rejoignent leur classe où la méthode TEACCH est utilisée pour leur apprentissage. Ils ont chacun leur propre petite maisonnette : « C'est une méthode d'apprentissage pour les enfants autistes. Ce sont des enfants qui ont besoin de calme, de leur petit coin à eux où ils peuvent travailler sans être dérangés, par des mouvements ou autre. Mais ils n'y restent que très peu ».

Le projet semble bénéfique pour les différentes parties : « nous sommes plus de 3 mois après la rentrée et on a des résultats extraordinaires par rapport à l'évolution de ces enfants ! Ils cohabitent à merveille tous ensemble et les parents

sont enchantés », souligne le directeur.

En juin dernier, enseignants, parents et enfants ont été informés pour accueillir ces nouveaux élèves : « La directrice de l'institut Notre-Dame de Jemappes, Madame Malaise, avait invité tous les parents en juin en expliquant le projet. On s'attendait à des réticences, mais au contraire ! Les parents s'inquiétaient des moqueries que pouvaient subir les élèves du spécialisé. Ça montre à quel point cette école est ouverte d'esprit. Elle accueillait déjà des enfants dyslexiques qui travaillent avec des tablettes... ».

L'école a partagé une vidéo sur Facebook pour faire connaître sa classe inclusive. Actuellement, 3 élèves en font partie, mais les directeurs des 2 établissements espèrent en accueillir plus. « Normalement, le projet est pérennisé pour l'année prochaine », précise Alain Minne. ●

AURÉLIE URBAIN

MATERNIS CIVIS

« Des progrès en quatre mois »

Certains parents viennent de loin pour emmener leur enfant à l'école de Jemappes. C'est le cas de Cindy, la maman de Marion, atteinte de trisomie. La maman, originaire de la région du Centre, se dit ravie : « Après seulement 4 mois, ta logopède nous annonce que tu es prête à

faire des phrases, pour nous c'est une victoire !, témoigne-t-elle sur Facebook. Nous n'aurions pas pu rêver meilleure école pour toi. Te voir partir souriante et revenir toujours aussi enthousiaste », écrit-elle sans manquer de saluer l'équipe enseignante. ●